

In Memoriam

LÉON-E. HALKIN

(1906-1998)



Annuaire d'histoire liégeoise
Tome XXX - N° 54 - Années 1999-2000

LÉON-E. HALKIN
(1906-1998)

Notre Commission déplore le décès du Professeur Léon-E. Halkin, mort le 29 décembre 1998. Installé membre le 21 mars 1946, il a été élu président le 13 octobre 1983 et a assumé, avec compétence et autorité, cette charge jusqu'au 28 septembre 1989. Soucieuse de reconnaître ses mérites éminents et de lui témoigner sa reconnaissance, la Commission l'a prié de rester membre, tâche qu'il a remplie jusqu'à son décès.

Dès sa nomination à une charge professorale à l'Université de Liège, Léon-E. Halkin s'est affirmé comme un maître de la critique historique et de l'histoire de la Renaissance, sur la scène internationale. Parmi ses nombreuses missions d'enseignement, il attachait une attention particulière au cours d'histoire de la Principauté de Liège dont il avait souhaité la création. Ses premiers travaux concernent d'ailleurs le Pays de Liège et, plus spécialement, l'épiscopat d'Érard de la Marck. Le règne de ce prince lui apparaît capital du double point de vue de l'histoire religieuse et de l'histoire politique. Dans l'ouvrage qu'il lui consacre en 1930, l'auteur est amené à conclure avec raison que, dans la crise de l'orthodoxie qui marque cette époque troublée, « le rôle personnel du cardinal de Liège apparaît d'une telle importance qu'il déborde le cadre de sa petite nation ».

C'est également dans ce climat de crise aiguë que vont se dérouler les gouvernements des successeurs immédiats d'Érard de la Marck, Corneille de Berghes et Georges d'Autriche (1538-1557), auxquels notre auteur consacre son deuxième grand ouvrage en 1936. La valeur de cette contribution à l'histoire religieuse a été reconnue par l'Institut de France qui lui a décerné son Prix d'Académie. Léon-E. Halkin y met en relief les efforts opposés des deux Réformes pour résoudre une crise qui n'est pas spécifique à la religion mais qui touche à l'esprit et dont la gravité est d'autant plus perceptible qu'on peut encore en déceler les traces et les effets aujourd'hui.

Au cœur même du conflit se place Érasme. Comment Léon-E. Halkin n'aurait-t-il pas rencontré sur sa route cette grande figure de l'histoire intellectuelle de tous les temps? Érasme avait dédié plusieurs de ses œuvres à Érard de la Marck mais, curieusement, ces deux représentants de l'humanisme se sont limités à des échanges épistolaires. Notre auteur a très finement analysé les raisons de ce rendez-vous manqué. Leurs personnalités étaient trop fortement contrastées. Et de conclure : « Leur drame à

tous deux s'appelle la Réforme, mais ils le vivront de manière différente. Érasme est en avance sur son temps, Érard est trop bien de son temps ».

Lorsque l'on envisage l'ensemble de l'œuvre de Léon-E. Halkin, on s'aperçoit très vite qu'elle est fortement centrée, à partir de 1941, sur la pensée et l'action d'Érasme. L'historien, par approches successives et diverses, va patiemment modeler, à la façon d'Holbein, le visage, la psychologie et l'œuvre du grand humaniste. Dans cette œuvre, les célèbres *Colloques* occupent, à son avis, une place singulière et significative. Il entreprendra la tâche, — combien ardue! — de traduire en français ce latin difficile qui donne geste et parole aux multiples acteurs de la comédie humaine : le soldat, la prostituée, le marchand, l'aubergiste, la femme mal mariée, le prêtre, l'amoureux et sa belle. Il suivra, comme à la trace, les intentions tantôt cachées, tantôt manifestes d'Érasme dans la reconstitution de ce monde bigarré et quelquefois haut en couleurs. Et, grâce au patient travail de l'historien, les traits individuels et les morales particulières se fondent peu à peu pour mieux faire émerger la leçon générale que Léon-E. Halkin reconnaît dans cette succession de scènes alertes et percutantes. « Érasme » — conclut-il — « a pris sa part de cet effort suprême tenté par la Renaissance pour sauver l'Europe ».

Sauver l'Europe, l'aider à accoucher de la paix. Ce projet, qui est au cœur de la pensée érasmienne, Léon-E. Halkin l'avait abordé, deux ans auparavant, sous un autre angle de vue, celui de l'humanisme chrétien. Humanistes, tant protestants que catholiques, ont tenté, — la plupart du temps vainement, — d'écarter de l'Europe les divisions religieuses, nationales et culturelles. Nul plus qu'Érasme n'a cherché cette paix, celle des États, des foyers, des études. Du point de vue religieux, les procès d'hérésie le révoltent. Du point de vue politique, les rivalités nationales sont stériles. Au-delà d'Érasme l'Européen, se dresse de plus en plus fermement la statue d'Érasme citoyen du monde. Pacifiste et internationaliste dans *La Plainte de la Paix persécutée*, Érasme est, au jugement très sûr de Léon-E. Halkin, « un révolutionnaire de la pensée ». La commémoration du cinquantième centenaire d'Érasme a donné lieu, en 1970, à un Colloque dédié à *Érasme et l'Europe*. Intervenant dans ce débat, Léon-E. Halkin rappelle une des devises de l'humaniste : « Ubi bene es, ibi patria est ». Partant de cette proposition, l'auteur montre, une fois de plus, qu'Érasme transcende la notion d'Europe pour mettre mieux en lumière celle de chrétienté. Une chrétienté menacée à cette époque par le péril turc : ce qui, selon Léon-E. Halkin, a mené l'humaniste à retrouver et à affirmer ses racines européennes.

Mais l'œuvre de l'historien liégeois ne se limite pas à braquer sur Érasme les feux d'un seul projecteur. La recherche érasmiennne de Léon-E. Halkin est, en réalité, foisonnante. Si l'on aborde Érasme dans l'optique de la tolérance, on peut approfondir la voie royale qui va *D'Érasme à Saint François de Sales* ; si on le suit dans ses œuvres, notre auteur apporte une contribution importante à la monumentale édition des *Opera omnia* d'Érasme ; si l'on étudie ses relations avec Luther, un article sur *Érasme et Luther : le choc de deux réformes* fait mieux comprendre ce qui distingue Réforme protestante et Réforme catholique. Léon-E. Halkin nous permet d'accompagner *Érasme, de Turin à Rome* et de préciser l'attitude de l'humaniste à l'égard des pèlerinages dans *Le thème du pèlerinage dans les Colloques d'Érasme*. D'autre part, on sait combien les conditions dans lesquelles s'est déroulée la jeunesse d'Érasme sont importantes pour pénétrer la psychologie de l'élève des Frères de la Vie commune. Léon-E. Halkin nous en livre quelques clés dans *La jeunesse d'Érasme*, sans oublier les grands thèmes des rapports d'Érasme avec la religion, d'Érasme avec la mort.

Cependant, le seizième éminent qu'est l'exégète de la pensée érasmiennne n'a pas négligé les aspects de la Réforme protestante. Il a multiplié les études sur Jean Crespin, sur les martyrologes protestants, le protestantisme en Belgique sous Charles-Quint, les anabaptistes, tandis qu'il accordait une attention soutenue aux travaux et aux conséquences du Concile de Trente, à l'Utopie de Thomas More et à la personnalité du chancelier d'Henri VIII. Mais, toujours, il en est revenu à Érasme, ce qui nous a valu trois maîtres-livres : *Erasmus ex Erasmo* (1983), *Érasme. Sa pensée et son comportement* (1988) et *Érasme parmi nous* (1987).

La conception du premier s'inspire d'une recommandation d'Érasme à Érard de la Marck, curieux de mieux connaître la personnalité de son correspondant. Celui-ci le renvoie à ses ouvrages : « Tout ce que je suis, c'est dans mes livres que vous le trouverez ». Mais Léon-E. Halkin, en livrant les sources mêmes d'Érasme, à la fois être de chair et de pensée, ne pouvait échapper à la nécessité de proposer à un très large public une reconstitution de la vie de l'humaniste. Au long de toute sa carrière d'érudit, le professeur avait médité sur les avantages et les embûches du genre historique auquel appartient la biographie. Il en avait démontré les mécanismes et les artifices pour son profit personnel et à l'intention de plusieurs générations d'étudiants. Comme il l'a écrit, les meilleures biographies « dépouillent les grands des fées de la légende et en refont des hommes. Ce sont, parmi d'autres, des réussites qui plaident pour un art de la biographie, un art difficile entre tous... L'impossibilité d'une parfaite observa-

tion du modèle n'est pas la seule difficulté du genre. L'explication psychologique en décèle d'autres. Tout biographe fait de la psychologie, même s'il s'en défend. Rien ne montre mieux aussi que la biographie le subjectivisme de l'historien. Il y a presque toujours une parenté, cachée mais profonde, entre le sujet et l'auteur ».

De fait, cette longue familiarité de Léon-E. Halkin avec Érasme s'est concrétisée par un ouvrage de 500 pages qui a pour titre *Érasme parmi nous*. Que signifie ce titre? L'auteur a toujours été conscient que l'œuvre immense de l'humaniste est restée peu accessible aux lecteurs contemporains. C'est en ce sens que sa pensée est « parmi nous à ce point étrangère ». En revanche, Érasme « demeure plus célèbre que connu » parce que sa pensée « est parmi nous tout aussi présente », en raison de l'actualité de ses choix.

D'une lecture aisée, due à un art d'exposition qui transcende les règles de la rhétorique, ce livre suit le fil conducteur de la chronologie. Mais chaque étape, inscrite dans le temps, est également replacée dans l'évolution de l'esprit érasmien, de ses rencontres avec d'autres esprits, du choc, quelquefois brutal et douloureux, avec les contradicteurs et les ennemis. D'autre part, l'auteur a réussi ce tour de force d'amener le lecteur courant à mieux comprendre la contribution d'Érasme à l'humanisme européen, sans jamais s'écarter des exigences de la plus stricte érudition. On en jugera par l'abondance des notes et de l'apparat critique qui accompagnent chaque chapitre. Et l'on admirera sans réserve les trois derniers, par lesquels Léon-E. Halkin approfondit notre perception de la personnalité d'Érasme, dresse le bilan de son œuvre et analyse les « heurs et malheurs » du message érasmien. Pour l'auteur, « Érasme moraliste a été la mauvaise conscience de l'Europe. Dans l'histoire de la philosophie politique, il fait figure de précurseur, encore que sa pensée généreuse n'ait engendré aucune institution. Il est un pacifiste engagé, qui défend la paix, opportune et importune, au nom de l'universalisme chrétien. Pour lui, seule la morale peut sauver le monde de l'autodestruction. Ses leçons n'ont rien perdu de leur pressante actualité et tous ceux qui réclament aujourd'hui la subordination de la politique à la morale sont ses disciples ».

Or, Érasme est né, a vécu, a combattu intellectuellement dans un milieu historique travaillé à la fois par le doute et par l'espérance. Doute de la foi, querelles théologiques, pusillanimité et audace de la pensée humaine, épanouissement de l'art, élargissement du monde terrestre et de l'univers planétaire par les navigations de Christophe Colomb, de Magellan, des découvertes de Copernic. Comme le note très justement Pierre Harmel, « l'époque d'Érasme est celle où l'univers se perçoit autrement... ». Mais le

registre, le domaine auquel toute la vie d'Érasme sera consacrée le tiendra à l'écart des courants esthétiques et des découvertes techniques. En réalité, la contribution d'Érasme à l'essor de l'Europe aux XV^e et XVI^e siècles est avant tout d'ordre intellectuel et moral : elle est fermement axée sur l'humanisme et le christianisme critique. Cependant, elle aborde des thèmes majeurs, qui traversent les siècles et le nôtre, ce qui a incité Léon-E. Halkin à traiter un jour, sans forcer la pensée de son modèle, de *l'Actualité d'Érasme*.

« La ressemblance entre le temps d'Érasme et le nôtre, la similitude éternelle des grands thèmes qui dominaient l'époque de la Renaissance, puis la nôtre, le respect qu'Érasme professait pour l'homme ordinaire, la distance qu'il prenait vis-à-vis des pouvoirs trop puissants, tout cela apparaît si bien dans ce livre parce que l'auteur lui-même est un autre humaniste très proche de son modèle ». On ne peut rien ajouter à cette conclusion si exacte de Pierre Harmel.

Ce qui donne à l'ensemble de l'œuvre de Léon-E. Halkin sa densité, son pouvoir de suggestion, sa finesse et sa rigueur, c'est incontestablement la pratique d'un enseignement poursuivi pendant quarante années et dont le souvenir permanent est assuré par le succès mondial de son *Initiation à la critique historique*, honoré d'une préface de Lucien Febvre et couronné du Prix Perret par l'Institut de France. Il est, d'autre part, légitime que la haute valeur scientifique de notre auteur ait été reconnue par les Universités de Strasbourg, de Montpellier, par la Faculté de théologie protestante de Bruxelles. Récompensé par le Prix Montaigne en 1977, il a été président de la Fédération internationale des Instituts de la Renaissance.

Cependant, au-delà de ces honneurs, combien légitimes, qui nous confirment la réputation de Léon-E. Halkin, l'homme lui-même mérite notre considération, notre admiration. Et de même qu'il a cherché l'homme Érasme à travers l'humaniste, il convient de chercher la profonde humanité de Léon-E. Halkin en recourant aux tragiques événements qui ont marqué sa vie.

En effet, Léon-E. Halkin n'a jamais conçu la recherche historique comme un simple jeu de l'esprit. Pour lui, cette recherche engage tout l'homme, et il l'a prouvé lors de la seconde guerre mondiale, comme résistant, déporté, du 17 novembre 1943 au 11 avril 1945, dans les camps de Breendonk Gross-Strehlitz, Gross-Rosen, Dora et Nordhausen. Torturé par la Gestapo, blessé lors du bombardement de son dernier camp, Léon-E. Halkin a retracé son long calvaire avec un dépouillement et une simplicité qui rendent encore plus saisissants ses épreuves et son témoignage. *A l'ombre de la mort* n'est pas un livre d'histoire ; il est plongé dans l'horreur

et support d'espérance. « Les camps » — écrit l'auteur — « ont pu nous enseigner le bien et le mal, le bien à travers le mal. Parce que l'épuisement, le désespoir et la mort nous guettaient, nous y avons cultivé l'optimisme et l'amour de la vie... C'est dans les camps que se sont manifestés les désintéressements les plus purs et les amitiés les plus hautes, mais c'est là aussi que nous avons connu la rationalisation du crime et la pire déchéance morale ».

François Mauriac, qui a préfacé ce livre exceptionnel, a été frappé par le double aspect antithétique de l'expérience des camps de concentration : « ... cette vérité nue n'est pas seulement horrible ; ces ténèbres, un rayon les traverse. L'historien qui vient déposer à la barre de l'histoire, remonté de l'enfer humain le plus immonde que l'homme en proie à l'esprit du mal ait jamais conçu, ne nous apporte pas le désespoir, mais l'espérance ». De son côté, Lucien Febvre, rendant compte du même ouvrage, note « les vrais problèmes que pose le livre d'Halkin... ce sont des problèmes de psychologie morale. Écoutons-le dresser le bilan de l'épreuve, avec une espèce de sérénité, une pudeur de discrétion, une hauteur morale qui font passer un vent de neiges éternelles sur ces horreurs puantes... ».

La seule différence entre Léon-E. Halkin et Érasme, c'est que ce dernier — et l'on ne peut évidemment lui en vouloir — n'a pas connu de telles épreuves, de même que le célibat imposé par son sacerdoce ne lui permettrait pas aujourd'hui de faire, comme son exégète, cette déclaration étonnante et émouvante : « Ce n'est pas malgré mes charges de famille, mais précisément parce que j'étais père que je me suis engagé dans le conflit ». Mais une conviction unit fortement la pensée des deux humanistes : c'est que la conquête de la liberté — qu'elle soit intellectuelle, morale, physique — n'a pas de prix, parce qu'elle est la dignité de l'homme.

Voilà l'homme, voilà l'historien, le spécialiste des XV^e et XVI^e siècles dont notre Commission déplore le décès et salue avec respect la dimension morale.

Jacques STIENNON